

PRESENTATION



Libéraux ou marxistes, classiques ou "néo-classiques", les théoriciens de l'économie rurale ont tous méprisé le métayage, considéré *a priori* comme moins efficace, moins rentable que l'entreprise agricole de type capitaliste, en faire-valoir direct comme en fermage. En avril 1987, un premier séminaire de recherches autour de Giuliana Biagioli, professeur à l'Université de Pise, centré sur l'unique exemple italien, avait montré toute la complexité du problème. D'une manière générale, avait fait observer Yves Lequin, opposer "l'archaïsme" d'un système foncier à la "modernité" d'un autre n'est pas un critère plus opératoire que pour l'analyse du "domestic system" dans la production industrielle.

Le principal avantage du métayage à la mode toscane, c'est son élasticité qui lui permettait de répondre et de s'adapter aussitôt à toute transformation des marchés comme à tout changement démographique. Suivant la conjoncture régionale, c'est tantôt la terre, tantôt la main-d'oeuvre qui est la plus précieuse. Olivier Zeller, pour les XVIIe et XVIIIe siècles, Gilbert Garrier et Pierre Goujon, pour le XIXe siècle, suggèrent la comparaison avec le vigneronnage beaujolais; si cette forme de métayage "à mi-fruit" est encore largement utilisée aujourd'hui, c'est bien qu'elle comporte des avantages évidents et constants pour les deux parties.

Le géographe Jean-Pierre Houssel pense que le métayage toscan a permis aussi la grande réussite de l'actuelle industrialisation des campagnes de l'Italie centrale. Il a créé un espace économique original, avec des liens multiples et des interactions efficaces entre villes et campagnes. Cette "industrialisation sans fracture" s'est opérée par la généralisation de la sous-traitance dans les grandes métairies, favorisée par la division familiale du travail.

Ce thème du métayage dans l'Europe méridionale a été repris en mai 1989, dans une dimension plus comparative. Ce numéro du *Bulletin* rassemble quatre communications. Celle de Giuliana Biagioli, professeur à l'Université de Pise, qui reprend et complète son texte d'avril 1987. Celle de notre collègue géographe Robert Bergeron, qui nuance fortement le cas italien en fournissant l'exemple plus méridional du "pauvre" Basilicate. Celle du professeur Emili Giralt i Raventos, directeur du Centre d'études historiques internationales de l'Université de Barcelone, qui présente la grande variété des formes catalanes de faire-valoir indirect du sol, *masoveria*, *parceria*, *terratge*, *rabassa morta*. Celle de son jeune collègue Josep Colomé i Ferrer, qui retrace la chronologie des luttes sociales et politiques des "rabassaires" catalans au XIXe siècle.

Une nouvelle fois, l'accent a été mis sur la variété et la plasticité du métayage en Europe méridionale, vigneronnage beaujolais compris (communication de Jacques Loyat, de l'INRA de Dijon). Tout est loin d'avoir été dit et le chantier reste ouvert.

Gilbert GARRIER